

AVRIL MORGAN

Sexy Noël
En Laponie

25 jours d'amour

AVRIL MORGAN

Sexy Noël
En Laponie

25 jours d'amour

Sexy Noël en Laponie
Collection : 25 jours d'Amour

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

COPYRIGHT @ 2018, Morgan Avril
@ 2020, Laurie Toller Éditions

Tous droits réservés, y compris de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Graphiste : NocturnalManip
Photo de couverture : gstockstudio ©123RF.com

Dépôt légal : Février 2021

Avertissement : Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

ISBN Numérique : 978-2-9562196-5-1
ISBN Papier : 979-10-227-8490-0

Avant-propos

Cette histoire est la nouvelle version de “Sombre Noël à l’agence”. J’ai décidé de la réécrire totalement, reprenant les personnages et un chapitre (le chapitre 1 qui est désormais le 2, ainsi que quelques phrases importantes.).

Ce n’est plus une Dark Romance, mais une Romance de Noël – loin d’être sucrée – avec quelques scènes érotiques.

J’espère que ça vous plaira !

Bonne lecture !

Avril

Chapitre 1

Dante

Je quitte le Libert' Club en souriant. Cette petite pause m'a plu. Je me sens léger, prêt à voyager avec mes collègues, mon patron et sa femme.

Demain, l'agence Rise Immo s'envole pour la Finlande. Une semaine de vacances en Laponie, à tarif réduit.

Célibataire, j'ai sauté sur l'occasion. Ça me fera du bien. Rester enfermé chez moi pour les fêtes est au-dessus de mes forces. J'ai besoin de m'aérer l'esprit.

Ma vie se résume à métro-boulot-dodo. À vingt-neuf ans, j'ai une routine ennuyeuse. Je me lève pour bosser et je rentre pour manger et dormir. Cette année, je me sens déconnecté de tout.

Il y a bien une raison et elle a un prénom. Louise Becker. Ma collègue conseillère que je surnomme Louisie ou Titi.

Cette femme est incroyable. Un vrai rayon de soleil qui illumine ma vie. Mais à la fois une belle prostituée qui donne son corps à des inconnus.

Elle est majeure, libre de son corps. Je suis d'accord. Cependant, j'ai encore en travers de la gorge cette révélation.

J'ai découvert son second métier un soir, au club. Je passais

pour la seconde fois, avec l'idée de me détendre. Mes yeux se sont posés instinctivement sur elle. Ma collègue était sur les jambes d'un client, la robe relevée. Mon monde s'est écroulé.

Le lundi au boulot a été compliqué. Je ne pouvais plus la voir sans repenser à cet horrible moment.

Au fil des semaines, je me suis repris. Tant pis, il y a plein d'autres femmes sur cette terre. Louise n'est certainement pas la plus belle, la plus sexy ou la plus intelligente !

Malgré cet état d'esprit, je continue de me torturer. À quel point suis-je fou d'aller dans un club juste pour la croiser ? Je m'approche plus d'un psychopathe que d'un homme épris d'une femme.

Ce soir, elle n'y était pas. Comme les semaines dernières. Ou alors, je la loupe à chaque fois. J'ai pris la première venue, Mélissa une travailleuse du sexe. À seulement vingt-sept ans, Mél, comme on la surnomme, en connaît un rayon sur son job et les clients qui défilent. Elle bosse depuis ses dix-huit ans. Au début, elle n'a guère eu le choix. Soit elle trouvait un job pour payer son loyer et la nourriture pour son bébé de deux mois, soit elle rendait les clés de son appartement. Le choix a été simple. Abandonnée par son ex, elle a accepté ce job et depuis, s'y plaît bien.

À vrai dire, Mélissa doit me détester. Nous passons plus de temps à discuter qu'à coucher ensemble. Je l'imagine très bien râler en m'apercevant. Elle me le dit souvent "Je ne suis pas une psychologue, Dante. Tu n'as rien à faire ici. Ton soi-disant besoin de sexe est juste du manque d'attention et d'amour". Elle a raison.

C'est pourquoi j'ai accepté cette semaine en Finlande. Ça me rapprochera de mes collègues. Et qui sait, peut-être rencontrerai-je une femme intéressante ?

Chez moi, la première action que j'effectue est de lancer la télé. Une émission de cuisine passe. Intéressé quelques secondes, je change de chaîne pour une série humoristique. J'ai déjà vu les épisodes une dizaine de fois, pourtant c'est toujours drôle. Cela me décontracte un peu.

Mon estomac est noué. J'angoisse pour le voyage en avion. Ce n'est pas tant le vol qui est stressant, mais la durée. Assis des heures me rend fou. Que vais-je faire ? Écouter de la musique ? Regarder un film ? Emmerder Louise ? Me connaissant, je serais incapable de dormir. Je dois donc chercher une occupation.

Je sors ma valise et l'ouvre à même le sol dans mon salon. J'inspecte mes affaires. Il manque un livre et un paquet de préservatifs.

Mon téléphone sonne. Je me redresse et l'attrape. Un message de Louise sur une application mobile.

Louisie : Coucou. Tu vas bien ?

Angelo : Salut, ma belle. Très bien et toi ? Alors impatiente de découvrir un nouveau pays ?

Je cale mon dos contre mon canapé. Jambes pliées, j'attends la réponse de Louise.

Ce que je commets est mal. Je me sens tel un connard qui abuse d'une femme. Je mens sur mon identité depuis de nombreux mois. Grâce à ce personnage appelé Angelo, je peux communiquer avec ma collègue sans souci. Nous ne nous

agressons pas, nous n'insultons pas. Mon comportement est plus doux, plus sensuel.

Contrairement au travail. Dans les locaux de Rise Immo, nous nous charclons. Je lui lance des piques qu'elle ne supporte pas et elle répond agressivement. Je reconnais que c'est de ma faute, depuis ma découverte au club. J'ai beau essayer de faire un effort, je suis encore blessé.

Être attiré par une femme depuis des années, me faire des tas de scénarios pour au final comprendre qu'elle n'est pas intéressée par une relation amoureuse m'a effondré. Tout ce qui l'attire est mon corps et ma queue. Elle ne cesse de parler à Angelo de ses fantasmes sur moi.

Ça pourrait être flatteur. Je pourrais en jouer et lier nos corps. Seulement, il n'y a pas que le sexe qui m'intéresse. Elle entière. Corps et âme.

Autant, son deuxième métier ne me dérange pas, mais pourquoi ne pas m'en parler ? A-t-elle peur de me dire la vérité, tout comme moi ? A-t-elle peur que je le prenne mal ou est-ce juste ma femme imaginaire qui la gêne ?

Les réponses qu'a obtenues Angelo sont insuffisantes. "Non, non, je t'assure. Il n'y a rien de plus que mes hormones qui s'enflamment quand il est proche ! Je suis contente qu'il soit heureux avec sa femme" ou encore "Amoureuse de ce connard ? Jamais ! Plutôt crever. Il est imbuvable avec ses illusions débiles". Louise détourne toujours la conversation, évitant ainsi d'en dire plus. Il y a donc un souci et j'aimerais le découvrir.

Louisie : Non ! J'ai peur. Mon collègue aura le siège à ma

gauche. Il va être intenable. Je regrette d'avoir accepté ce voyage ! J'espère juste qu'on ne sera pas ensemble dans le chalet. Je ne le supporterai pas !

Je ressens sa détresse et me sens coupable. La pauvre. Je me promets de la laisser tranquille. Je ne lui adresserai pas une seule fois la parole.

Angelo : Ça va bien se passer. Au pire, tu lui dis que ton mec lui pétera la gueule à votre retour.

Jouer sur les deux tableaux me stresse. Je crains qu'un jour je me trahisse. Ce sera une catastrophe. Cependant, je lui dévoilerai la vérité tôt ou tard. Je n'en ai pour l'instant pas le courage.

Louisie : Mon mec ? Je n'en ai pas lol

Tu m'étonnes !

Angelo : Moi. Tu peux m'utiliser, si tu le désires !

J'observe ma valise étendue au sol. La réponse de Louise prend du temps. Quand mon téléphone sonne, je glisse immédiatement mes yeux dessus.

Louisie : J'attends que ça, figure-toi, mon chou !

Oh j'aime bien où elle mène la conversation. Je retrouve la Louise qui me rend fou.

Angelo : Tu ne seras pas déçue.

Louisie : Tu m'envoies une photo de toi ?

Encore cette maudite demande !

Mon cœur palpite. Que puis-je répondre ?

Jusqu'à présent, je m'en suis sorti avec facilité. Mon mensonge se retournera certes contre moi. Or, aujourd'hui, je n'ai pas le courage d'être honnête. Cela ruinera tout. Comment

nous comporterons-nous demain ? Elle me haïra et m'insultera. Ruiner nos vacances serait idiot.

Mes doigts tapotent sur l'écran tactile. Je trouve une excuse que j'espère potable.

Angelo : Je t'en fais une plus tard. J'ai une sale gueule. D'ailleurs, tu as des connaissances en médecine ?

Je croise les doigts. En attendant son message, je termine ma valise. J'en profite même pour me laver et préparer un dîner healthy. C'est à table, au beau milieu de l'entrée que je reçois sa réponse.

Louisie : Ok, je ne t'y oblige pas de toute façon. Je suis juste curieuse de voir à quoi tu ressembles. Tu sais, c'est normal. Tu pourrais être n'importe qui. Qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ?

Malade d'elle, oui.

Angelo : Oh, oui je comprends tout à fait ! Tu sais déjà que je suis musclé et que ma queue est énorme. Tu découvriras mon visage dans les jours à venir. Ça rajoute du piquant, non ?

Angelo : Euh, je ne suis pas malade. Mon œil gauche est un peu gonflé et du liquide sort du coin interne. J'ai rendez-vous chez le médecin demain après-midi, mais j'ai peur.

Mensonge ! Encore une fois. Car je ne sais pas comment me sortir de là.

Ça a commencé avec un message sur l'application. Je ne pensais pas lui parler longtemps, juste m'assurer qu'elle allait bien, qu'on ne la forçait à rien. J'ai trouvé un nom, incapable de révéler mon identité de peur qu'elle le prenne mal. Puis, les jours ont défilé. J'ai bien essayé de ne plus lui répondre.

Mais j'ai rapidement craqué. Notre complicité est importante.

Il y a un gros souci. Louise est amie, très intime d'ailleurs, avec Angelo. Pas avec moi, Dante Luccie, même si elle fantasme sur moi ou plutôt mon corps. Et je ne sais pas du tout comment me sortir de là !

Soit lui tout révéler soit faire disparaître Angelo.

Louisie : LOL il y a énorme et ÉNORME ;) C'est peut-être une infection. Tu as mis un glaçon ou quelque chose de chaud contre ?

Angelo : C'est ça, fais la maligne ! Non, je vais tester ! Merci. Au fait, on ne pourra plus discuter cette semaine ?

Louisie : Peut-être demain matin, avant une visite que j'ai à faire. Sinon, quand je reviendrais en France.

Parfait. Je n'aurais pas à répondre en secret. Ainsi elle ne cramera pas ma couverture. Jusqu'à ce que je me décide à lui révéler.

Une date me vient en tête. Pourquoi pas le vendredi vingt-cinq au petit matin ?

C'est une bonne idée. Je lui offrirai mon cadeau et lui dévoilerai tout. Au pire, elle me bloquera et me giflera pour mes mensonges, au mieux elle me comprendra. Si tant est qu'il y a quelque chose à comprendre.

Dans cinq jours, donc, je mettrai fin la mascarade avec Angelo.

Chapitre 2

Louise

Je secoue mon parapluie rouge à l'extérieur de l'agence, puis le referme. Je le pose contre le mur et me retourne, crispée.

Mon corps et mes lèvres tremblent. Ma respiration est saccadée.

C'est bien la pire visite de ma vie !

Dante m'adresse un sourire mutin, fier de lui.

Cet abruti d'italien vient de me piquer mes clients. Ils m'avaient en tant que conseillère, mais ce connard a trouvé le moyen de se présenter à mon rendez-vous avant moi. Je n'ai pas abandonné et je suis restée pour reprendre les rênes. Qu'il a repris très vite, puisque le couple de jeunes femmes veut signer avec lui ! Il aura donc le contrat et empochera l'argent, alors que c'est moi qui ai fait toutes les recherches ! Qu'il ne se trompe pas, je ne vais pas me gêner pour le rapporter au patron. Il doit être sanctionné !

Je maudis aussi mon collègue pour avoir pris ma place et pour être un putain de beau mâle.

Je le maudis de participer à ce voyage de Noël. Cette semaine en sa compagnie promet d'être sportive. Encore heu-

reux que nos collègues et notre patron soient présents. Clark et Alexis, deux conseillers immobiliers. Et Hugo, notre boss qui viendra accompagné de sa charmante femme. Je ne supporterai pas sa présence seule et ça me rassure. Je croise les doigts pour avoir un chalet avec Clark. Cet homme est phénoménal.

Clark et Dante sont de parfaits opposés. Respectueux, aimant et bien intentionné. Le contraire de Dante ! L'Italien est sarcastique, moqueur et... et tellement sexy que je fantasme sur lui dès que je l'aperçois. Un sacré enfoiré marié qui joue de son physique avantageux !

Je ne supporte d'ailleurs plus les humiliations qu'il m'envoie. Les dernières datent de ce matin, lors de la visite avec mes clientes. *“Louisie est souvent en retard, elle a besoin d'énormément de temps pour se mettre sa peinture sur la gueule”* ou encore *“Ne faites pas attention au fait qu'elle boite, notre petite Louisie a dû avoir une très bonne soirée.”*

La honte. S'il savait !

Non, je n'ai pas été prise par-derrière. J'ai glissé sur une plaque de verglas au parking, après avoir couru comme une conne pour ne pas être plus en retard !

Je serre ma mâchoire et mes poings. Dante se positionne devant moi, se penche en étirant ses belles lèvres pulpeuses.

— Il ne faut pas être énervée, Titi, chuchote-t-il en croisant ses bras contre son torse.

— Arrête avec ce maudit surnom et je ne suis pas énervée.

Quelle enflure ! Il joue le gentil homme. Le gars qui n'a fait aucune connerie. Alors qu'il n'est pas du tout blanc comme

neige.

Son sourcil droit s'arque, un large sourire accroché aux lèvres. Quant à moi, je bouillonne. Tous mes muscles sont bandés.

Putain, une semaine avec ce type. Pourquoi ai-je accepté ? Je pensais qu'il resterait avec sa femme. J'avais l'espoir de passer de bonnes vacances. Il va tout ruiner ! Mettre mes hormones en feu pour les refroidir en deux secondes.

Un pur cauchemar !

— Je ne te crois pas... Titi.

Je roule des yeux.

Il est à la fois magnifique et stupide. C'est vraiment dommage qu'il soit marié ! Impossible de coucher avec lui ou tenter une relation amoureuse. Je ne souhaite pas briser son mariage. Ce serait monstrueux de ma part. Alors je tente tout pour l'oublier. Et ça ne fonctionne jamais !

Je contourne mon collègue et vais dans mon bureau avec ma valise. Là au moins, je suis certaine qu'il ne me dérangera pas ! Je laisse ma valise noire à côté de la porte. Dans moins d'une heure, nous partirons en direction de l'aéroport en covoiturage. Nous attendons trois personnes. Le boss, sa femme et Alexis. Clark nous rejoindra directement sur le parking de l'aéroport. J'ai hâte de le retrouver.

Si Clark Krause est ami avec Dante, j'ai quand même confiance en lui. Contrairement à Alexis Harris qui, lui, m'insupporte au plus haut point. Un abruti sans cervelle qui ne comprend pas les refus !

J'entends des bruits de pas s'approcher. Dante ouvre la

porte, à peine fermée. Je serre mes poings. Je rumine tout bas.

Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille ?

— Tu devrais prendre une tisane à la camomille, me conseille-t-il de sa voix grave. Tu as l'air à cran. Je t'en pré...

— Je n'ai pas besoin de tes putains de conseils, le coupé-je sévèrement. Va plutôt dans ton bureau au lieu de m'embêter.

Sa mâchoire se crispe. Il secoue sa tête de haut en bas, avant de disparaître en fermant la porte derrière lui.

Un profond soupir s'échappe de ma gorge. Je n'aime pas lui parler ainsi. Mais en même temps, il l'a cherché !

Je m'affale sur ma chaise à roulettes et ferme les yeux. Le radiateur de la pièce me réchauffe tout doucement. Je suis enveloppée d'une chaleur esquisse. Celle que je ressens quand mes pensées dévient.

En réalité, ma colère n'est pas à cause de la visite, mais de Dante tout court. Devoir se priver est très dur. Il excite mes sens depuis son arrivée dans la boîte en deux mille onze. Il y a maintenant neuf ans. Oui, neuf ans que je bosse avec lui ! Que je suis obligée de le mater sans pouvoir le toucher.

J'ai bien compris que le lèche-vitrine n'est pas pour moi. Je veux toucher, palper, goûter...

Ce qui est bien sûr impossible. Il est mon collègue. Pire, il est marié et a deux petites filles. Voilà pourquoi je suis agacée.

Mes fantasmes ont commencé le jour où il s'est retrouvé torse nu dans son bureau. C'était en mars deux mille onze. Notre collègue Jossia lui a accidentellement renversé sa boisson chaude dessus. Elle m'a ensuite prévenue. Pour vérifier, je

me suis pointée dans son bureau. C'était vrai. Notre collègue italien était en train de retirer son haut.

Je crois bien avoir bavé en le matant. Il s'en est d'ailleurs amusé. Durant des semaines, il s'est moqué de ma réaction face à sa semi-nudité. Il me voyait comme une petite fille coincée et déstabilisée, lorsqu'elle voit un homme torse nu. Je suppose même qu'il pense toujours la même chose. Et il se trompe lourdement !

Même si je le comprends. Je n'ai jamais rencontré un homme autre que pour coucher avec. Je n'ai jamais parlé d'un soi-disant petit copain. Je ne sais pas comment mon collègue doit me voir, mais je suis littéralement excitée qu'il découvre la vraie Louise.

Je suis tout bonnement en train de me faire à nouveau des idées ! Il est marié bon sang ! Marié ! S'il avait voulu de moi, je serais déjà passée dans son lit.

En janvier, cela fera une décennie que je travaille avec lui. Une décennie ! Et je n'ai même pas pu toucher à son corps de rêve ! Dire qu'il y a des femmes qui tombent sur des hommes qui les trompent ! Et bien sûr, il a fallu que Dante soit fidèle ! Le seul homme de la boîte qui fait battre mon cœur à un rythme effréné et qui trempe ma petite culotte.

Mon téléphone vibre.

Je l'attrape et lis le texto que j'ai reçu. Il provient d'un homme à qui je parle depuis plusieurs mois. Enfin, pour être plus précise, depuis plus d'un an ! Il m'a contactée sur une application de messagerie.

Contrairement aux autres hommes qui me parlent juste

pour passer la nuit avec moi, il ne m'a jamais encore demandé de rendez-vous. Nous discutons de tout et de rien. Je connais que peu de choses de sa vie. Le strict minimum, à vrai dire. Son prénom. Angelo et son âge. Il a vingt-huit ans et est célibataire. Il vient d'Angleterre et vit en France depuis ses deux ans. Il n'a pas de frères et sœurs et ses parents sont décédés depuis plusieurs années. Il sait que je m'appelle Louise Becker et que j'ai vingt-sept ans. Il sait aussi que j'ai des conflits avec ma famille et que je n'ose pas contacter mes cousins. Du moins, ma cousine, Jules Becker.

Oh et il est au courant que je fantasme sur mon collègue !

Il nous arrive d'avoir des conversations moins catholiques. Se chauffer en message est ce que j'adore le plus. Nous passons du bon temps et ça me fait oublier mes problèmes.

Angelo : Salut, tu vas bien ? Tu es disponible ?

Louise : Hey, ça pourrait aller mieux et toi ? Pour l'instant oui. Le patron et un employé ont du retard.

Angelo : Très bien. Ça s'est bien passé ta visite ? Je ne te dérange pas ?

J'esquisse un sourire. Il se soucie de moi. Si j'avais le choix entre Angelo et Dante, je dois reconnaître que je ne saurais pas qui choisir ! Les deux sont différents et me font vibrer. Dante en vrai, Angelo via virtualité. Mais je connais tous des risques du net. Angelo pourrait être un personnage créé par un vieux pervers ! Je ne préfère pas trop m'y pencher dessus. Ça risque de miner encore plus mon moral.

Louise : D'acc. Bah ce connard de Dante s'est pointé à la visite ! Et le couple veut signer avec lui. Donc j'ai un peu les

nerfs... De plus, il s'est collé à moi tout à l'heure... bordel, j'ai bien cru que ça allait être enfin mon tour ! Mais fausse alerte : il ne s'est rien passé ! Non, tu ne me déranges pas.

Pour me calmer, je fais mes exercices de respirations. Lents et profonds. Pour me détendre et m'empêcher d'aller jeter un truc à la gueule de mon collègue.

Angelo : Demande-lui des comptes ! Il n'avait pas le droit. Tu as bossé dur pour ça, non ? Fais-lui comprendre ton mécontentement. Ou alors, attache-le, bâillonne-le et amuse-toi avec. ;)

J'adore sa réponse. Il me soutient toujours et n'aime pas le comportement de mon collègue. Même si Dante ne m'a jamais blessée physiquement, sentimentalement oui.

Louise : C'est ce que je compte faire ! Haha, tu crois que rentrer dans son bureau, là, et me jeter sur lui serait une bonne idée ?

Cette idée germe dans mon esprit depuis plusieurs semaines. Avoir le cran, c'est ce dont il me manque ! Ça et l'irrespect pour sa femme. Parce que j'ai tendance à oublier la bague à son doigt.

Angelo : Si j'étais là, je t'aurais déjà sauté dessus.

Louise : C'est vraiment dommage ! Car lui ne semble pas du tout comprendre à quel point il me rend folle.

Angelo : Ah, ma pauvre, les hommes peuvent être aveugles parfois. Frotte-toi contre lui, il devrait comprendre !

J'esquisse un petit sourire. Cette idée est stupide, mais amusante.

Louise : J'en rêve !

Sa réponse tarde. J'observe la porte fermée. Dire que Dante est à quelques mètres, que nous sommes seuls à l'étage. Je pourrais le rejoindre, nous enfermer dans son bureau et prouver que je ne suis pas coincée !

Mauvaise idée ! Bordel, je dois reprendre mes esprits.

Angelo : Dis... tu es où là ?

Louise : Dans mon bureau et toi ?

Angelo : À poils, dans ma salle de bain. Prêt à prendre ma douche. La porte est fermée ?

Sa demande n'est pas anodine. Je sais déjà ce qu'il veut. Ça réchauffe le bas de mon ventre. Mes doigts pianotent en tremblant sur le clavier digital.

Louise : Oui, mais pas à clé.

Angelo : Parfait. Caresse-toi.

Il ne mesure vraiment pas ses mots. Me toucher ? Ici, sur mon lieu de travail ? Alors, certes, j'ai déjà envoyé des images osées ici. Mais rien de plus. Ce n'était que des clichés.

Louise : Si Dante entre, il va me prendre pour une folle !

Et c'est vrai ! Surprendre sa collègue en train de se masturber le désorientera à coup sûr.

Angelo : Et ? Ce sera peut-être enfin le moyen pour toi de coucher avec lui. Il aura envie de toi, c'est certain ! Une femme qui se touche sous ses yeux... il ne pourra pas se contrôler.

J'ai un doute. Je pèse le pour et le contre. Le pour est que mon fantasme serait enfin comblé. Le contre est qu'il est marié.

Louise : Je n'y avais pas pensé. Dis, tu bandes ?

Angelo : À mort. Tu mouilles ?

Louise : Un peu...

C'est un semi-mensonge. Je sens ma féminité humide.

Angelo : J'aimerais bien venir te goûter et prendre bien soin de toi, mais malheureusement je ne peux pas...

Il me rend dingue. Je devrais lui proposer un rencard.

Louise : Si tu le désires, cela pourrait se produire... On se donne rendez-vous dans un motel, où on pourrait baiser toute la nuit !

Angelo : J'aimerais beaucoup. On verra ça après. Là, je suis en train de me toucher. Fais-le aussi. Écarte tes cuisses, glisse ta main dans ta culotte et caresse-toi.

Après. Voilà la réponse que j'obtiens à chaque fois. Ça me rend folle. Pourquoi ne souhaite-t-il pas se montrer ? Je n'ai aucune photo de son visage. Les questions que je me pose sont angoissantes. Est-ce un vieux pervers ? Une ancienne connaissance ? Ou pire, un fou qui souhaite me manipuler ?

Louise : Bon sang, tu m'excites ! OK, je le fais sur-le-champ !

Angelo : Louise, imagine ton collègue en train de te mater...

Louise : Ohh...

Je suis en feu. Je ne tiens pas en place sur la chaise. Je gesticule toutes les cinq secondes. Avoir senti Dante si proche de moi, tout à l'heure devant les portes de l'agence, m'a rendu toute chose.

Son souffle brûlant et mentholé s'est écrasé sur ma nuque. Je pouvais sentir la chaleur de son corps. Il était si proche, qu'il m'a secouée intérieurement. Son bassin a frôlé mes fesses, je suis même certaine qu'il a fait exprès !

Malgré toutes mes tentatives pour chasser mon soudain

désir, je finis par abandonner. Je glisse ma main dans mon jean, que j'ai auparavant déboutonné. Mes doigts trouvent ma peau lisse et humide. Je renverse ma tête en arrière, les yeux fermés.

Louise : Dis-moi n'importe quoi...

La réponse tarde un peu à venir. Je suppose qu'il est en train de se branler à mort !

Angelo : J'ai envie de toi, Louise. Très envie de glisser en toi, te saisir par les hanches et te faire crier.

Oh bordel. J'adore ces mots.

Un gémissement de plaisir s'échappe d'entre mes lèvres entrouvertes. Mes doigts augmentent la cadence. Je suis encore plus excitée à l'idée que mon collègue puisse me découvrir ainsi. Lui qui prétend que je porte des sous-vêtements de grands-mères. J'aimerais voir son visage, découvrant mon string en dentelle noire et mon soutien-gorge assorti au bas !

Encore mieux, j'aimerais qu'il les retire avec ses dents !

Bordel, je devrais me calmer à la place de faire chauffer mes pensées envers Dante.

— Louisie, je peux entrer ?

Je suis toujours parcourue de spams, la main dans ma culotte et l'autre tenant mon téléphone. Je retiens du mieux que je peux mes halètements. Comme je ne réponds pas, la poignée s'abaisse.

En quelques secondes, je me tourne pour qu'il ne voie que le dossier noir et le haut de mes cheveux. Ma lèvre inférieure est prise au piège entre mes dents. Sous la force que j'utilise, je sens un liquide chaud couler et une douleur se propager.

Au plus vite, je m'installe correctement, tousse quand je remets ma fermeture éclair d'aplomb et prends un air ahuri. Je tente par tous les moyens de chasser la couleur écarlate de mes joues !

Lorsque je suis en face de Dante, la mâchoire de ce dernier se décroche. Je ne suis pas encore totalement sur mes deux pieds. Je suis encore sous l'effet de mon orgasme. Je me rends compte qu'il a traversé la pièce pour se pencher sur le bureau. Sa main saisit mon menton qu'il relève pour examiner ma lèvre. Sa peau est brûlante et me fait frissonner.

— Louisie..., souffle-t-il. Tu m'en veux au point de te faire mal ainsi ?

Son ton est triste. Il parle lentement et ne lâche pas des yeux ma bouche. Je baisse le regard, incapable de supporter ce qu'il ressent. Il se sent coupable par ma faute. Alors que cela est arrivé, car je ne voulais pas qu'il m'entende gémir.

Mes yeux se posent sur mon entrejambe. Mon jean est humide. Je referme immédiatement les cuisses qui étaient jusqu'alors entrouvertes. S'il s'en aperçoit, je suis dans la merde. Soit il va penser que je me suis pissée dessus, soit il va comprendre que je me suis caressée. Je ne sais pas quelle option est la meilleure, mais je n'ai pas envie de le savoir !

— Ça va, grogné-je, en secouant ma tête. Lâche-moi.

Lèche-moi aurait été mieux. Mais je doute qu'il apprécie cet ordre. Encore moins sa femme...

— Le patron sera là dans quinze minutes, m'annonce-t-il.

Ses pupilles marron me sondent. Il semble mal à l'aise. Ses joues sont rougies et ses lèvres sont pincées.